

CHRISTIAN GAILLY

LES OUBLIÉS

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LES OUBLIÉS

DU MÊME AUTEUR



DIT-IL, 1987
K. 622, 1989
L'AIR, 1991
DRING, 1992
LES FLEURS, 1993
BE-BOP, 1995 ("double", n° 18)
L'INCIDENT, 1996
LES ÉVADÉS, 1997
LA PASSION DE MARTIN FISSEL-BRANDT, 1998
NUAGE ROUGE, 2000 ("double", n° 40)
UN SOIR AU CLUB, 2002 ("double", n° 29)
DERNIER AMOUR, 2004

CHRISTIAN GAILLY

LES OUBLIÉS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES
PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 50 PLUS
SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS
DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2007 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Pour Franklin

C'est tuant, les souvenirs.

Samuel Beckett

Il se trouve simplement que l'un des deux occupants de la voiture s'appelait Paul Schooner. Il est mort. Pas dans l'accident. On vient de le voir. Peu de temps après. Des suites de l'accident. L'autre occupant, c'était Albert Brighton.

Brighton et Schooner partaient en mission. Ça les amusait d'appeler ça des missions. Ça faisait correspondant de guerre. De simples déplacements pour le journal. Rien de bien dangereux. Les pages culturelles. Une chronique hebdomadaire intitulée : « Que sont-ils devenus ? » Des artistes oubliés. Des écrivains, des peintres, des musiciens.

La voiture fut entièrement détruite. Ils roulaient tranquillement derrière un camion, pro-

fitaient de l'aspiration, réfléchissaient à ce qui les attendait, le suivant à bonne distance.

Survint un ralentissement bientôt suivi d'un arrêt complet. Le camion freina sans brutalité. Eux, derrière lui, aussi. Pas la voiture qui les suivait.

Elle les percuta. Les poussa sous le camion. L'avant écrasé. L'arrière enfoncé. Eux deux au beau milieu. Entre enfoncement et écrasement. Les airbags ont failli les étouffer. Les appuie-tête étaient mal réglés. Les deux nuques ont souffert.

La personne qu'ils devaient rencontrer, une femme, une grande artiste, ancienne violoncelliste, vivait en Bretagne retirée. Elle s'appelait Suzanne Moss.

Moss ? Oui, comme ce port de Norvège, dans une baie, à l'est du fjord d'Oslo. Il paraît que c'est très beau. Schooner n'y est jamais allé. Brighton non plus.

Moss, c'est aussi le nom d'un pilote de course britannique. Mais qui se souvient de lui ? À part Brighton ? Schooner n'en avait jamais entendu parler. Stirling Moss, très célèbre en son temps.

Savez-vous que tout en haut, dans le nord de

l'Europe, il existe un port qui s'appelle comme vous ? Une question comme une autre. Faisant partie de celles que Brighton envisageait pour commencer. Il faut bien. D'une manière ou d'une autre. C'est difficile. Lui et Schooner ne savaient pas ce qu'ils allaient trouver. Sur qui ils allaient tomber. Quel type de caractère.

Elle appartient peut-être, qui sait, à la famille du coureur automobile, dit Brighton. Tu crois que je peux le lui demander ? Sans risquer de la froisser ? J'en doute, répondit Schooner. Je doute qu'elle apprécie. Qu'une artiste de sa qualité apprécie d'être mêlée à des courses de bagnoles, même aristocratiques comme dans le temps.

Ils en parlaient. Schooner conduisait. Schooner, c'est le nom d'un bateau à deux mâts, genre goélette élégante, comme Schooner pouvait l'être, surtout mentalement mais beau physique aussi.

Brighton, lui, c'était le nom d'une station balnéaire ravissante sur la côte sud de l'Angleterre. Son pays préféré, bien qu'il n'y soit jamais allé. Le nom de pays qu'il préférait, l'Angleterre.

À part ça, ils n'avaient rien d'anglais, Brigh-

ton et Schooner. C'est le patron qui les appelait comme ça. Qui avait commencé avec ça. À plaisanter avec ça. À les appeler comme ça : « Mes deux Anglais. »

Schooner conduisait. Lui et Brighton parlaient. Ils évoquaient la difficulté. Le problème délicat de la prise de contact avec toute nouvelle personne quand Schooner dut stopper derrière le camion.

Brighton plus tard ne parvenait pas à se rappeler le nom de la société de transport bretonne. Bien que l'ayant lu souvent, longtemps, sans doute sans le voir, en parlant.

Par contre, il se souvenait, il avait le goût du calcul mental, de la plaque minéralogique. La somme des quatre premiers chiffres était égale au numéro du département. Le choc fut très violent.

Tout le monde sait ça. Un accident violent c'est ça. On ne sait plus qui on est. Pourquoi on est là. Ni où on va. D'où on vient, n'en parlons même pas.

Les secours sont arrivés. Large contribution. Ont largement contribué à ce que Schooner et Brighton se sentent hors la loi : Est-ce notre faute ? Hors la santé : Sommes-nous blessés ? Hors tout : Qu'allez-vous faire de nous ?

D'où l'ardent désir d'y retourner, de dire non, mais non, c'est rien, ça va, on va se débrouiller, reprendre la route, la vie qui circule et s'écoule, merci quand même de vous être dérangés.

Toutes les couleurs n'étaient pas présentes.

Le vert et le jaune par exemple. Étaient présents le rouge pompier, le bleu gendarmerie, le blanc infirmerie. Le gris de la fumée, la neige pulvérisée, la voiture brûlait.

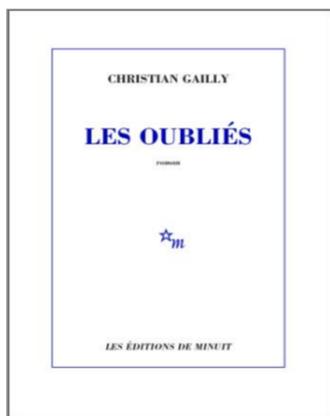
Il fallait dégager la route, évacuer l'épave. Les gendarmes ont vu ça avec la boîte de remorquage. Ils ont chargé la carcasse sur le plateau de la dépanneuse. Brighton et Schooner dans l'ambulance du SAMU.

Chacun est parti de son côté. Le chauffeur du camion, la conductrice fautive. Gendarmes et pompiers. Le lieu même du choc avait déjà tout oublié. Il ne restait plus rien, plus personne. Brighton et Schooner disparaissaient dans un sens, l'épave dans un autre sens. La carcasse vers un cimetière ordinaire. Eux deux en direction d'un centre hospitalier.

L'entrée des individus Schooner Paul et Brighton Albert fut enregistrée par l'administration de l'hôpital. Brighton n'avait pas sur lui sa carte Vitale. Schooner si mais pas lui. C'est ma femme qui s'occupe de tout ça, disait-il. Non, je ne connais pas mon numéro de sécurité sociale. Les coordonnées de ma mutuelle ? Non plus. Oui, je sais, je devrais.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
HUIT DÉCEMBRE DEUX MILLE SIX DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4314
N° D'IMPRIMEUR : 061904

Dépôt légal : janvier 2007



Cette édition électronique du livre
Les Oubliés de Christian Gailly
a été réalisée le 28 août 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319777).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707327536

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr